

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Jardin d'honneur](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Jardin d'honneur - Groulleau](#)[Item\[1550\\_Jdhon\\_Grou\] 023 Quand tes affaires tu remembres](#)

## **[1550\_Jdhon\_Grou] 023 Quand tes affaires tu remembres**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la piècePas de titre

Incipit non moderniséQuand tes affaires tu remembres

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb334402434>

Type de numérisationNumérisation totale

### **Composition du poème**

Nombre de sous-pièces2

Incipit de la deuxième sous-pièceQuand l'Escureau veult passer la riviere

### **Emplacement du poème**

Rang dans le recueiln° 023

FoliotationC3v, C4r, C4v

Présentation typo-iconographiqueillustration entre les deux sous-pièces

### **Informations sur la notice**

Contributeur(s)Parra, Marine

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0

(CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

LE JARDIN

Il est naïré maintesfois par les armes,  
Par les tréchants des cousteaux & guifarmes,  
Il est naïré maintesfois par la langue  
Quand contre luy elle fait la harangue  
D'inymirie qui est intolerable:  
Et en ce cas ellz est a l'arc semblablé,  
Qui sans ce sser se met a descocher,  
Pour en naïrer l'ame & le corps tant cher  
En detraçant la personne nommée  
En luy ostant sa bonne renommée,  
Puis peu à peu la hayne se desbande:  
Mais nostre Dieu expressement commande  
Que nous soyons bien reconciliez.  
Et par amour & charité liez  
A ce prochain : car riens ne sert de dire  
A luy n'ay plus aucung haynz ou ire.  
Pense chacun à la sentence vraye  
L'arc desbende ne guerist pas la playe.

*Quand tes affaires tu reuembres  
Qui tumbent en auersité.  
Il est adoncq necessité  
De te seruir de tous tes membres.*

*Quand*

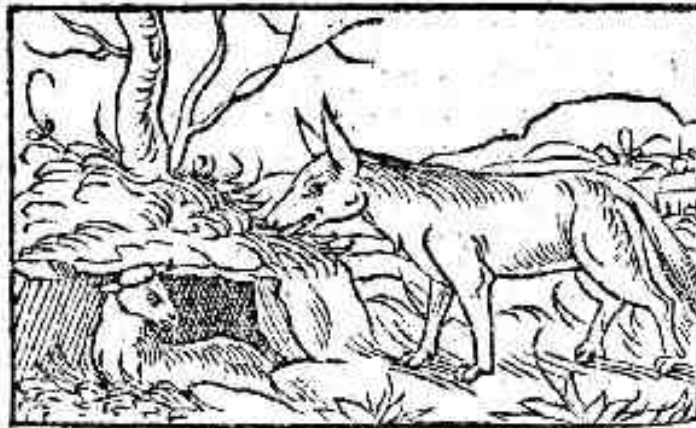


**Q**uand l'Escureau veult passer la riuere  
 Il a en soy vne telle maniere  
 de son instinct, que sur vn ais se met  
 au gre de l'eau : & si le temps permet  
 qu'il face vent, au lieu d'vne grand' toile  
 il eue sa queue, ainsi luy serx de voyle.  
 Le vent le pouffz, & l'ais sur l'eau le porte  
 si doucement qu'il passz en ceste sorte.  
 Conques voyes que ce qu'il ne peult faire  
 avecq' ses piedz en vn si grand affaire  
 il a & prend à sa queue recours,  
 l'ais aussi pour en auoir secours.  
 Le tout se sert & ayde tant qu'il peult,  
 ne partiꝝ il fait de ce qu'il veult.  
 L'homme prudent se doit ainsi ayder,  
 au moins s'il veult son fait tresbien guider.

LE IARDIN

Et tout ainsi qu'un ouvrier bien subtil  
Ne treuve point jamais mauvais oustil,  
Et met s'il peut toutes pièces en oeuvre:  
Semblablement l'homme prudent recoeuve  
Toujours secours quand il veult par raison  
Se gouverner selon temps & saison.  
Il sçait si bien s'ayder de ses amys,  
Qu'en son affaire il a tantost fin mis  
Tant bien se sçait ayder de corps & biens,  
Qu'il fait son cas sans deffaillir en riens.

*Le Loup semond la Brebis fainctement,  
Disant, Ayons bonne amytie ensemble.  
La brebis dit, cela bon ne me semble,  
Tu veux aymer, mais c'est cruellement.*



Tu